



La mémoire joue avec les couleurs du silence...

Depuis si longtemps les troupeaux passent et se croisent
Avec leur bouviers.
Ils soulèvent la poussière qui les rend soyeux et doux.
La mémoire des parois est feuilletée.

Qui a choisi pour eux de laisser, en elles, leurs traces où glisser nos pas?
Si différents et si proches...
Assez pour glisser nos yeux sous leurs paupières.

Le temps arrête ses cerceaux.

Et nous pouvons, sur la pierre tiède, toucher la chair du monde,
En éprouver la résistance, la caresser, exister contre elle..

Les troupeaux tournent et passent.
La mémoire joue avec les couleurs du silence.
Leurs pigments sont sur tes doigts,
Leur sel sur ta langue.
Leur route est à toi.